



Les Iles Samoa

Introduction

La première partie de l'évaluation « Initiative sur la Résilience de la Conservation Communautaire » (CCRI) dans les îles Samoa a été entreprise par la Ole Si'osi'omaga Society Incorporated (OLSSI) qui a consulté les communautés et mené des sondages sur les mangroves dans les villages de Toamua, Saina et Vaiusu. Les villages samoans sont souverains dans leur administration, laquelle se fonde sur des protocoles culturels, avec un contrôle des terres et des mers basé sur un système de baux coutumiers. [1] Etant donné que la législation gouvernementale postule que toute zone située au dessous de la ligne des hautes-eaux est une terre du gouvernement, [2] il y a eu des problèmes dans la gestion des mangroves.

Beaucoup de foyers de ces villages dépendent toujours des services écosystémiques des mangroves, notamment de la pêche pour la nourriture, la sécurité et les revenus. [3] Les mangroves sont aussi des habitats pour toute une gamme d'espèces d'oiseaux. Les habitants de ces villages affirment cependant que les services écosystémiques ont été drastiquement atteints avec la destruction massive des mangroves par l'urbanisation, les activités industrielles, l'expansion

démographique, le changement climatique et la surexploitation. [4] Malheureusement, la législation et les protocoles culturels ont été inaptes à empêcher ce désastre qui continue son expansion. De plus, une large part de la communauté habite sur la « zone côtière de faible altitude de mangroves défrichées », qui se situe à seulement quelques centimètres au dessous du niveau de la mer. La conséquence en est que ces personnes sont particulièrement vulnérables aux houles pendant les temps orageux et aux arrivées de tsunamis.

Néanmoins, le gouvernement et les communautés ont combiné leurs forces afin de renforcer la conservation de la mangrove et la résilience au changement climatique. [5] Cette démarche est cruciale pour éviter que les

populations locales soient délocalisées à l'intérieur des terres. Quelle que soit sa pertinence, un tel déplacement peut être culturellement dévastateur dans la mesure où la communauté perdrait contact avec son environnement d'origine, cadre qui a façonné son identité culturelle. Par ailleurs, une telle délocalisation aurait des incidences environnementales dans la mesure où elle implique des changements d'usage des terrains, avec notamment la transformation de zones vierges en zones d'habitations. Dans ce sens, le partenariat gouvernement-communauté est une mesure allant dans la bonne direction et devrait prendre en charge le développement de politiques adéquates et pertinentes en matière de biodiversité.



CCRI dans la plantation de mangrove de la communauté Vaiusu. OLSSI/CIC



Resilience et conservation communautaire dans les îles Samoa

Ces communautés sont toutes les trois engagées dans l' « Initiative de Résilience sur la Conservation Communautaire » (CCRI) et la communauté Vaiusu a déjà fait un pas supplémentaire pour déployer son investissement. Le comité des femmes Vaiusu a développé une plantation de mangrove d'environ 8 kilomètres dans une vasière adjacente, dans le cadre du plan à long terme de sa réhabilitation et conservation. Elles ont reconnu le besoin de renverser les conditions participant au déclin des mangroves. En effet, les mangroves sont nécessaires pour la garantie des moyens de subsistance des communautés. Mais en plus, en tant que composantes d'un réseau complexe d'écosystèmes interconnectés, dont notamment les lagunes, les vasières, les herbiers marins et les récifs coralliens, les mangroves sont fondamentales à la santé et à la résilience de la biodiversité.

L'évaluation de la biodiversité du village de Vaiusu a révélé qu'environ 50% de la brousse des mangroves de cette zone avait été détruite. La végétation restante est principalement constituée par les espèces de *Rhizophora samoensis*, quand celles de *Bruguiera gymnorrhiza* n'en représentent qu'1%. L'évaluation a aussi mis en lumière l'augmentation et l'emprise d'espèces végétales envahissantes dans les espaces fragmentés de broussailles. Du côté de Toamua et Saina, les évaluations présentent une situation similaire ; ce qui explique le fait que ces communautés soient relativement

conscientes du besoin de renverser la situation en inversant les conditions détériorant les mangroves.

La conservation et la réhabilitation des mangroves sont essentielles pour la résilience de l'écosystème. Ces démarches participent au réapprovisionnement des pêcheries et garantissent un havre hors de danger pour les espèces ornithologiques autochtones, dont de nombreuses sont menacées et certaines même déjà en voie d'extinction. [6] De plus, les mangroves créent une voûte fermée qui réduit la présence d'espèces envahissantes telles que le martin triste et le martin forestier (*Acridotheres tristis* & *Acridotheres fuscus*) et le bulbul à ventre rouge (*Pycnonotus cafer*). Les mangroves améliorent la santé, la productivité et la résilience de ces réseaux complexes d'écosystèmes que forment les lagunes, vasières, herbiers marins et récifs coralliens attenants. Elles réduisent l'intrusion saline dans les plaines qui accueillent une grande partie des plantations des communautés, et participent donc aussi à l'amélioration de la résilience et de la productivité des écosystèmes agricoles à l'intérieur des terres.

Par le biais de consultations et de sondages, les membres de la communauté ont identifié un éventail d'éléments menaçant les habitats et ressources que constituent les mangroves. Les deux principales menaces internes concernent les eaux usées et l'assèchement des terres.

Les eaux usées sont directement déversées dans les mangroves et les lagunes, ce qui favorise la prolifération des algues pouvant étouffer et tuer les jeunes plants et arbres. De plus, l'assèchement des terres accroît l'envasement, facteur qui étouffe les pneumatophores, restreint l'offre de nutriments et décime les arbres des mangroves. Ceci donne à son tour lieu à la baisse de la population de poissons, mais tend en plus à menacer d'extinction des espèces d'oiseau indigènes. Les pêcheurs locaux endommagent eux aussi les arbres des mangroves, avec la coque de leurs canoës lorsqu'ils traversent de nuit les estrans. Enfin, les cochons en quête de nourriture creusent des trous dans les mangroves, et participent eux aussi à cette dévastation en freinant la poussée des jeunes arbres.

Les plantations des mangroves sont aussi sujettes à des menaces extérieures, notamment celles des marées hautes et des puissantes vagues qui tendent à déraciner ou briser les jeunes arbres. Le changement climatique et la hausse du niveau de la mer ont exacerbés ces menaces. Par ailleurs, lorsque les dernières crues de la rivière avoisinante Fulu'asou ont détruit des plantations, et cette menace n'est pas éteinte. Les déchets solides, en particulier le plastique provenant des décharges et du dragage du sable, sont autant d'autres menaces potentielles qu'il est nécessaire d'aborder. [7]





Conclusions préliminaires et recommandations

Les trois communautés se sont engagées dans l'entreprise de conservation de la mangrove et ont initié une variété d'approches constructives, de stratégies et de politiques visant à contrecarrer autant les menaces internes que celles externes. Une attitude positive au changement a émergé simultanément à l'échelle communautaire et à l'échelle familiale, ce qui est à la base de l'essor d'une perspective plus responsable en ce qui concerne un usage durable et approprié des ressources. Ce qui en résulte est une gestion de la mangrove inscrite dans le long terme et basée sur des

processus de prises de décision recourant davantage à la participation communautaire (autant celle des femmes que des hommes). Ainsi, des lois et des arrêtés autant pragmatiques que signifiants peuvent être développés afin d'améliorer l'intégrité et la résilience de la biodiversité des mangroves au sein des communautés locales. Les trois communautés ont déjà élaboré des textes qui se concentrent sur la protection de l'intégrité du milieu en tant qu'habitat. Ils définissent une série d'interdictions dans les mangroves, en ce qui concerne la coupe des végétaux, les pratiques

non durables de pêche et le déchargement de déchets. Les communautés ont aussi initié un dialogue avec le gouvernement et l'OLSSI afin de faire progresser les procédés de mise en œuvre de ces lignes de conduite. [8]

La communauté Vaiusu, en partenariat avec la OLSSI et le Ministère de la Pêche et de l'Agriculture a établi un document d'instructions relatives à la pêche, qui se concentre sur la durabilité des pratiques au sein des zones de pêches traditionnelles du village. [9] En outre, la OLSSI a travaillé avec les trois communautés pour



rassembler des audits sur la biodiversité de la mangrove ; compilation qui constitue une base de données de référence utilisée autant au niveau communautaire que national. [10] Celle-ci aidera grandement le développement de plans d'action pour la gestion appropriée de la biodiversité mangroviennne nationale et communautaire. Néanmoins, les audits sont loin d'être exhaustifs, et de futures recherches sont encore nécessaires.

Les communautés ont aussi demandé une aide au gouvernement pour mettre en place des changements ultérieurs dans divers domaines. Le gouvernement devrait aussi améliorer le traitement des eaux usées, de même que les stations d'épuration afin de minimiser les résidus de lixiviat. Ces mesures requièrent la mise en place d'infrastructures solides et durables, ainsi que la constitution d'un cadre législatif qui soient pertinent et signifiant pour les communautés. En outre, la législation existante devrait être modifiée afin de limiter la mutation de la mangrove ; et le recours à des protocoles culturels devraient compléter les politiques légiférant sur la conservation et la réhabilitation de la mangrove. Une autre nécessité concerne le renforcement du contrôle judiciaire et le développement de pratiques favorables à la biodiversité dans les activités d'extraction de sable, afin de réduire la turbidité et la sédimentation des mangroves et lagunes. Finalement, la vieille décharge Vaitoloa a besoin d'être réhabilitée pour que sa menace de pollution soit entièrement annihilée.

Parallèlement au soutien gouvernemental, l'aide d'agences de donateurs et d'ONG tient un rôle crucial dans l'amélioration de la résilience des communautés visées et de la biodiversité mangroviennne associée. Les trois communautés n'ont pas la capacité ou les ressources pour résoudre les menaces qu'elles ont elles-mêmes souligné. Un appui extérieur est opportun et les communautés ont mis en exergue une variété de domaines pouvant être l'objet d'une collaboration avec des acteurs extérieurs. Les communautés ont besoin de financements et d'une aide technique pour améliorer la gestion et la réhabilitation de la mangrove, mais aussi pour la désintoxication de la décharge Vaitoloa. Bien que les communautés soient conscientes du changement climatique, elles ont besoin d'un renforcement des capacités dans ce domaine, d'autant plus qu'il s'agit d'un phénomène en pleine dynamique. Elles ont besoin d'un soutien pour mettre en valeur leurs compétences et ranimer leurs pratiques et connaissances traditionnelles relatives à la gestion de la mangrove. Plus particulièrement, la participation des femmes aux prises de décision et à l'exécution de projets doit être encouragée ; de même, les savoirs qu'elles détiennent méritent d'être mis en valeur. Des initiatives telles que le projet de conservation conduit par les femmes à Vaiusu devrait être reproduit. Enfin, plaidoyers et lobbyings sont déterminants, et les acteurs extérieurs sont des partenaires d'une importance certaine ; en effet, ils peuvent apporter leur aide aux contrôles et aux évaluations CCRI,

soutenir les communautés et faire part de l'expérience de ces dernières à un plus large public. Ces recommandations aideront à soutenir les communautés locales des îles Samoa dans la conservation et la résilience à long terme de la mangrove.



Témoignage

Les ressources de la mangrove, abondantes par le passé, ont alimenté les moyens de subsistance des communautés pendant des générations. Les légendes racontent que les mangroves, la profusion de poissons et des ressources comestibles du milieu marin était partie d'une récompense que Tui Manu'a avait accordé à Malalatea, un guerrier renommé du village Toamua. Cependant, cet environnement s'est drastiquement détérioré parce que nous n'avons pas réussi à faire respecter des pratiques de pêche durables et que nous avons coupé le bois des mangroves pour en faire du feu. L'urbanisation a participé de façon significative à ce déclin. A présent, notre but est de restaurer nos mangroves, ce qui améliorera la résilience de l'écosystème et dans un même temps consolidera la protection contre les marées les plus extrêmes.

- Leoaniu Patolo du village Toamua



Références

[1] Saifaleupolu 1996, Un cadre pour la gestion de l'environnement ; Elisara 2006, Revue des Baux coutumiers.

[2] GoS 1960, Constitution d'un Etat indépendant des îles Ouest Samoaes 1960; also in GoS 1997, Loi amendée sur l'Environnement et Sondage sur les terres 1997.

[3] GoS 2012a, Recensement des foyers et de la population, 2011.

[4] Saifaleupolu & Elisara 2015, Audit sur la Biodiversité pour Vaiusu, Vaigaga & Vaitele; 2014, Audit sur la Biodiversité pour Toamua.

[5] Siamomua-Momoemasu 2013, Ecosystèmes des Mangroves pour l'Adaptation au Changement Climatique et pour les Moyens de Subsistance ; GoS 2012b, Stratégie pour le Développement des Iles Samoa.

[6] Par exemple, le Canard à sourcils (*Anas superciliosa*), le Lori

fringillaire (*Vini australis*) et le Ptilope de clémentine (*Ptilinopus porphyraceus*).

[7] SROS 2009, Les Effets de la Contamination Chimique et Microbiologique sur la Mangrove de Vaitoloa et son Ecosystème.

[8] Saifaleupolu & Elisara 2015, Audit sur la Biodiversité pour Vaiusu, Vaigaga & Vaitele; aussi, in Ellison et al. 2007, Evaluation des Mangroves de la Baie de Vaiusu.

[9] Village de Vaiusu 2006, Tusi Ta'iala mo le Vaia Lelei o l'a ma Figota.

[10] Saifaleupolu & Elisara 2014, Audit sur la Biodiversité pour Toamua; aussi 2015 Audit sur la Biodiversité pour Vaiusu, Vaigaga & Vaitele.

